

PROLOGUE

Si quelqu'un m'avait dit, il y a une dizaine d'années, que j'allais réaliser un documentaire sur des channels en transe, je lui aurais laissé entendre qu'il était complètement cinglé.¹

J'étais un journaliste confirmé, drapé dans la cape grise du scepticisme, et la seule chose que le mot «channel» évoquait en moi, c'était ma télévision, qui en possédait un grand nombre. Si d'aventure je prenais la peine d'y penser, je me moquais de ce genre d'idioties.

Mais mon parcours tortueux m'a effectivement amené à faire un film sur ce sujet, intitulé Tuning in : les channels de l'esprit en Amérique. Et j'en suis arrivé à croire que le channeling — le fait que des intelligences supérieures s'expriment à travers des êtres humains — est une réalité et que cela se produit de plus en plus fréquemment partout dans le monde.

Vous pouvez penser que je gobe n'importe quoi, que je ne suis qu'un pèlerin de plus, plein d'illusions, qui, ayant perdu son chemin, s'accroche désespérément à n'importe quelle chose folle qu'il croise sur sa route. Vous auriez tort. Avec l'aide des informations reçues par les channels, j'ai vraiment trouvé ma voie. Les questions qui pour moi avaient été des questions brûlantes durant la plus grande

1. Tout au long de ce volume, les commentaires, questions et propos que rapporte l'auteur, David Thomas, sont en italique. Seules les paroles des channels — lorsqu'ils sont en transe — ne sont pas en italique.

partie de ma vie — « Pourquoi suis-je ici ? » « Qui suis-je ? » — ont trouvé réponse de façon exquise et satisfaisante.

J'en suis réellement arrivé à croire que le surnaturel est simplement le naturel que nous ne comprenons pas encore. Je ne suis pas un scientifique, et je ne peux pas vous expliquer par quelle mécanique quantique un esprit peut s'exprimer à travers un récepteur biologique que l'on appelle un être humain. À la base, le channeling met en jeu une entité non physique qui « abaisse » son niveau d'énergie et une personne qui, entrant dans un état de transe, « élève » le sien, créant ainsi une combinaison au sein de laquelle une communication est possible.

À mesure que notre évolution s'accélère, et qu'en un certain sens nous nous élevons, le voile entre notre existence physique et le monde de l'esprit s'amenuise. Avant de nous incarner, nous avons demandé à nos amis non physiques de nous rappeler qui nous sommes réellement et de nous maintenir sur la bonne voie dans cet épineux contexte de la dualité. C'est la raison pour laquelle, partout dans le monde, apparaissent de plus en plus de channels captant des esprits — car nous avons demandé de l'aide pour garder le cap durant la période dans laquelle nous sommes entrés et que certains appellent le temps de « la grande transition. » Une révolution silencieuse de la conscience se prépare et la quantité croissante d'informations transmises par les channels en fait partie. Nous sommes en train d'évoluer rapidement et les esprits se manifestent pour offrir conseils et avis, ainsi qu'un amour inconditionnel, fondés sur une perspective plus large. Avec notre économie anémique, et de nombreuses personnes qui se sentent opprimées, effrayées et en pleine confusion, de telles informations ne pouvaient mieux tomber.

Canalisé par Lee Carroll, Kryon, un maître spirituel désincarné hautement évolué, est tout à fait conscient que les sceptiques abondent. « Beaucoup d'humains, m'a-t-il dit, vont affirmer que “cela ne peut pas se produire”, que “le channeling est impossible”. Sachez pourtant ceci : tous les textes spirituels qui vous sont chers ont été transmis par des channels. C'est là une forme ancienne et sacrée de communication et, à présent, ici, nous l'offrons à nouveau. Si vous abordez ce matériau avec un esprit et un cœur ouverts, peut-être en tirerez-vous quelque bienfait, cher humain. »

Il n'est pas exagéré de dire que le matériau transmis par les channels m'a sauvé la vie. Cela peut sembler emphatique mais, il y a une dizaine d'années, j'étais dans l'état d'esprit d'un Hamlet, profondément malheureux et plongé dans une lente crucifixion. Embroché sur les deux flèches jumelles du doute et du désespoir, je buvais beaucoup trop et ne profitais pas assez de la vie. J'étais dans un processus amer de divorce d'avec la vie elle-même et, pour être tout à fait honnête, cette planète poussiéreuse ne me faisait plus envie. Je n'avais pas d'argent, pas de petite amie, je venais d'être expulsé de mon appartement de Los Angeles et mon espoir de faire carrière dans l'écriture de scénarios était tombé à l'eau avant même d'avoir pris forme.

Je ne m'étais pas encore enfoncé la tête dans un four, mais j'étais totalement inconsolable. Je ne voyais vraiment pas pourquoi aller de l'avant si mon existence devait consister à avoir le cœur brisé et à être dans une misère noire. Un médecin m'avait même mis sous antidépresseurs. Cela n'avait pas marché.

Un samedi après-midi, j'étais en train de boire une bière sur les marches à l'arrière de mon immeuble, me demandant comment ce serait d'être sans domicile fixe dans quelques jours, quand un oiseau s'est posé par hasard sur un fil en plein dans mon champ de vision, à six ou sept mètres de moi.

Ce n'était pas un de ces pigeons de ville miteux ; c'était une colombe aux plumes d'un blanc éclatant. Nos yeux se sont rencontrés et nous nous sommes regardés l'un l'autre pendant une bonne minute. J'ai senti quelque chose monter en moi, une onde de bien-être. À cet instant, j'ai su que je n'étais pas seul dans l'univers, et que tout irait bien quoi qu'il arrive. Puis l'oiseau a battu des ailes et s'est envolé vers la ligne d'horizon brumeuse de Los Angeles.

Ma rencontre avec la colombe n'avait certes rien d'un buisson ardent, mais était-ce un signe ? J'ai fini par croire que c'en était bien un. Le lendemain même, je suis tombé sur les livres Conversations avec Dieu et j'en ai dévoré deux directement dans la librairie. Il s'agissait d'un matériau transmis par le channel Neale Donald Walsch et j'ai été captivé. Ces pages contenaient des réponses — de vraies réponses, convaincantes — qui éteignaient ma soif comme le ferait l'eau fraîche pour un homme venant de traverser la Vallée

de la mort en rampant. Comme je n'avais même pas assez d'argent pour acheter ces livres, je me suis assis et j'ai lu, lu, lu. Quand mon estomac s'est mis à gargouiller, j'ai levé les yeux et je me suis aperçu que quatre heures avaient filé.

Je suis rentré chez moi et me suis connecté à Internet pour chercher davantage de matériel transmis par des channels. J'en ai trouvé beaucoup. Certains textes ne faisaient pas écho en moi et je les ai laissés de côté. J'ai aussi repéré quelques channels qui avaient l'air d'être de purs charlatans, ou mystificateurs, et je ne suis évidemment pas retourné sur leur site.

Pour décider de continuer avec un channel, mon seul critère était de savoir si le matériel qu'il transmettait avait un sens et s'il me permettait de ressentir la vérité... dans mon cœur, dans mes tripes, dans ma moelle. Je suis revenu à maintes reprises sur ce matériel, découvrant que non seulement il apportait des réponses à mes questions concernant Dieu, la vie, l'existence et tout le reste, mais qu'il procurait également inspiration et réconfort. C'était un remède, un vrai baume.

Ayant une formation de journaliste — de sceptique professionnel —, je n'ai pas parlé de channeling à mes amis. Élevé dans le catholicisme, je n'ai rien révélé non plus à ma famille. Non pas que j'aie eu peur de la réaction de quiconque; je ne voulais tout simplement pas qu'on me considère comme un cinglé. Je n'avais pas besoin de cette complication, je n'avais pas envie de donner des explications; il n'y avait aucune raison pour mettre qui que ce soit au courant.

Mais j'ai commencé à entendre des remarques de la part de ma famille et de mes amis, disant que j'avais l'air plus paisible, plus heureux. Ce à quoi je répondais en plaisantant: «C'est le whisky.»

Finalement, après une dizaine d'années passées à me plonger dans le matériel communiqué par les channels, une pensée, telle la foudre, a frappé mon esprit: réaliser un documentaire sur le channeling. Comme je ne savais pas avec certitude d'où me venait cette idée, j'ai essayé de ne plus y penser.

Mais elle a persisté — une vraie mouche bourdonnant sous mon crâne. Si je faisais ce film, me disais-je, il y avait fort à parier que

je pourrais dire adieu à mon étiquette de «journaliste sérieux». Mais, de toute façon, je ne m'étais pas vraiment fait un nom dans ce domaine. J'ai cogité et laissé mûrir l'idée, jusqu'à ce qu'un jour, enfin, à mon réveil, je décide que le temps était venu de réaliser ce film. Comme ça, tout simplement. Je savais que le temps était venu.

Je me suis dit que, si j'avais été touché de façon si positive par les profonds messages transmis par les channels, à coup sûr bon nombre de mes semblables en bénéficieraient également. Comme un acte de foi, je me suis jeté à l'eau: j'ai retiré le peu d'argent que j'avais sur mon compte en banque, j'ai vendu ma voiture, acheté une vieille guimbarde, vendu quelques pièces d'or et liquidé toutes les choses auxquelles je pouvais penser.

J'étais déjà un peu établi à Los Angeles en tant que rewriter de scénarios, et j'avais donc quelques amis et relations dans l'industrie cinématographique, des personnes dont je pensais qu'elles pourraient peut-être vouloir se lancer avec moi dans cette aventure. Mais leurs réactions ont toutes été identiques et sans appel: «Un film sur le channeling? Tu es fou?»

Peut-être l'étais-je, mais la décision était prise et je n'allais pas revenir en arrière. J'ai mis une annonce sur Craigslist pour trouver un collaborateur qui, idéalement, aurait des caméras, un système d'éclairage professionnel, un matériel de prise de son et qui sache faire un montage. J'ai reçu une vingtaine de réponses, j'en ai sélectionné quelques-unes et j'ai rencontré les personnes en question. Comme dans l'histoire de Boucle d'or, les trois premiers ne convenaient pas.

Mais quand, un dimanche après-midi, à Santa Clarita de Californie, j'ai rencontré le quatrième, un jeune réalisateur canadien répondant au nom de Matthiew Klinck, j'ai su que nous avions des affinités. Le contact était naturel et, au bout de quelques minutes, en train de manger nos hamburgers, nous plaisantions comme deux vieux copains. Il devait me confier par la suite: «J'ai eu cette connexion immédiate avec toi, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Mais quand tu as abordé en détail toute cette idée d'esprit et de channeling, je dois admettre que j'ai eu des flash-back de Whoopi Goldberg dans Ghost. Pourtant, tu

y mettais tant de passion et tu l'expliquais tellement bien que ça a éveillé ma curiosité.»

Au moment du dessert, j'avais présenté à Matt, en guise de contrat, un simple bout de papier déclarant que nous serions associés pour ce projet et, se surprenant lui-même, il s'était vu le signer.

«Je n'ai pas fait le moindre zèle, comme je l'aurais normalement fait ; aucune recherche sur le sujet, aucune étude de marché, aucun business plan, se souvient-il en riant. Au fond, j'ai juste suivi ton enthousiasme et l'intuition forte que j'étais supposé être impliqué là-dedans. Tu m'as assuré que tu avais déjà trouvé trois channels à interviewer et que tu en avais encore trois autres en vue. Je ne te connaissais pas. Je ne savais pas si tu disais la vérité.»

Matt aimait la ferveur que j'avais pour le projet et moi j'appréciais son énergie, le fait qu'il ait la plus grande partie du matériel nécessaire et qu'il soit ouvert au phénomène du channeling — et aussi qu'il soit depuis peu à Los Angeles, et donc pas encore blasé. Nous nous sommes serré la main et, une semaine plus tard à peine, nous étions assis dans la modeste maison de Darryl Anka, située dans une rue bordée d'arbres dans la vallée de San Fernando.

Darryl Anka, channel de Bashar

Anka est un homme au torse puissant, qui a une voix douce, et dont le visage rond et lisse dément ses cinquante-huit ans. Depuis 1983, il est le channel de Bashar, un être extraterrestre vivant trois cents ans dans le futur. Bashar a remonté le temps pour porter assistance à la Terre dans cette période de transition et Darryl le considère comme un aspect de son propre moi futur, comme un arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils galactique.

Le soleil de fin novembre, couleur pêche, fait des taches de lumière dans le salon tandis qu'un Darryl à lunettes explique qu'il est évidemment habitué au fait que certaines personnes aient du mal à croire qu'il soit en contact avec un extraterrestre.

«J'ai toujours clairement expliqué aux gens, dit-il, qu'ils n'ont pas à croire que Bashar est vraiment un extraterrestre en communication télépathique avec moi. S'ils veulent croire que les mots proviennent d'une autre partie de ma propre conscience, cela ne me dérange pas. De toute façon, je n'ai aucun moyen de prouver à qui que ce soit l'existence de Bashar. La chose la plus importante est que l'information, d'où qu'elle vienne, a changé la vie de beaucoup de gens, y compris la mienne.»

Et la mienne. J'étais tombé sur Darryl et Bashar sept ans plus tôt et j'avais immédiatement eu une profonde connexion avec le matériau transmis. Avant que je ne décide de faire le film, j'avais